

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN DOLLAR PAR ANNÉE.

MANSARD

PERRAULT

CHRIST. COLOMB

JACQUES CARTIER

LES

BEAUX-ARTS

JOURNAL LITTÉRAIRE

DES ARTS, DES SCIENCES, DE L'INDUSTRIE
PARAISANT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS.

VOL. 1.

MONTREAL, le 1^{er} AVRIL 1863.

N^o 1.

NOTRE BUT.

Chaque fois que les Beaux-Arts sont introduits dans un pays, le progrès paraît maître de toutes parts avec un élan qui montre la force vitale de son peuple. Et, en effet, les beaux-arts ne sont que le complément de notre existence. Lorsque l'homme est pourvu des choses de première nécessité, lorsque ses idées ont besoin de calme, lorsque son corps, fatigué par un rude labeur, exige quelques moments de repos, il cherche cette précieuse quiétude de l'esprit et de l'âme dans des distractions morales et instructives; c'est aux sons d'une douce mélodie ou en traçant simplement avec le crayon quelques figures sur un album que le père de famille trouve des jouissances réelles; c'est alors qu'il pense à donner à ses enfants des talents d'agrément qui les habituent au travail. Ces enfants, il faut songer à leur avenir, et pour cela, les parents doivent sonder leurs inclinations afin de préparer leur esprit pour une profession. Notre but est donc d'encourager et de stimuler le goût de la jeunesse en lui offrant un journal instructif et amusant à la fois.

La Musique, le Dessin, la Peinture et la Sculpture sont les quatre éléments qui constituent les Beaux-Arts proprement dits et ceux-ci se divisent en plusieurs catégories dont l'étude est des plus attrayantes. Présentés sous la forme de causeries familières, nous ne donnerons que de courts articles, mettant ainsi en pratique les deux mots d'un auteur: « que des faits, peu de phrases. »

Cet exposé suffit pour faire comprendre à nos lecteurs que notre plan est de reproduire tout ce qui se rattache aux beaux-arts. On ne saurait donc nous accuser de plagiat puisque nous avons la franchise d'en prévenir le public.

Enfin, notre but est d'initier la jeunesse à tous les secrets des beaux-arts en lui plaçant entre les mains la semence nécessaire pour cultiver son esprit. Nous offrons déjà comme chose utile aux jeunes organistes, un travail nouveau: c'est le *Calendrier de l'Organiste* ou l'indication des Offices des dimanche et des jours de fêtes, et nous le complétons en y introduisant les *Éphémérides nationales* ou récit des principaux événements musico-historiques. Nous espérons obtenir ainsi les encouragements des jeunes artistes et aussi le patronage des personnes qui s'intéressent aux progrès des Arts, des Sciences et de l'Industrie. Puissent nos désirs recevoir un accueil favorable!

LE POUSSIN

GUI D'AREZZO

JEAN GOUJON

RAPHAËL

ALBERT DURER

GUTTENBERG

ARCHIMEDE

JEAN DE CAUS

GALVANI

VOLTA

ON S'ABONNE
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

BOUCHER & MANSEAU

131, rue Notre-Dame, 131

MONTREAL

1018/32
R. Deslauriers

SOMMAIRE. — Notre but. — Le Progrès. — Causerie. — Musique : *A ton aspect*, de la cantate de M. Ch. W. Sabatier. — Poésie : *Le châteaun d'If*. — La Numismatique à Montréal. — Nouvelles étrangères. — Musée drolatique. — Calendrier de l'Organiste et Éphémérides musicales. — Annonces.

Le choix de la musique est toujours chose difficile à faire lorsqu'il s'agit de plaire à ses lecteurs. Vouant donc satisfaire tous les goûts, nous donnons dans ce numéro la romanée « à ton aspect » de la cantate de M^r Sabatier, certains que nous sommes de nous attirer ainsi la protection de nos charmantes canadiennes.

Nous publierons successivement tous les morceaux de cette partition dont nous avons confié l'arrangement pour piano et chant à un compositeur émérite.

Nous n'hésitons pas à penser qu'on nous saura gré d'honorer ainsi la mémoire d'un artiste populaire et que nos abonnés recevront avec plaisir un œuvre aussi célèbre que celui qui a été composé pour la visite du prince de Galles en Canada. — Cette romanée est en vente au bureau d'abonnement.

Nous serions très-reconnaissant envers la personne qui voudrait écrire l'histoire de la musique en Canada. Rappeler le nom des amateurs qui coopèrent à en propager le goût et les progrès, c'est rendre hommage à leur talent, et, peut-être, pour quelques uns, honorer leur mémoire.

Nous accepterons volontiers des faits historiques d'un intérêt local. Une revue rétrospective a le double mérite de la variété et de l'originalité.

LE PROGRÈS.

C'est à la fois un spectacle consolant et digne d'admiration, de voir le génie de l'homme percer à travers la barbarie des siècles, malgré les obstacles de tout genre, les guerres, l'esclavage, l'absence de tous moyens d'aide ou d'encouragements, et enfanter cependant ces inventions qui changent en peu de temps les habitudes, les routines des peuples, leurs mœurs, et pour ainsi dire la face du pays qu'ils habitent. Mais il faut le dire à la honte des hommes, ces inventeurs, ces bienfaiteurs de l'humanité ont disparu, et souvent leur souvenir et jusqu'à leur nom sont disparus avec eux ; leur existence même est quelquefois contestée !

L'Europe surtout, où fleurirent plus qu'en aucun lieu du monde, les arts, les sciences et l'industrie, donna des exemples de génie admirable, et en même temps d'ingratitude monstrueuse ; à peine suit-elle le nom de la plupart de ses bienfaiteurs, et pour la plupart d'entre eux aussi elle ignore même le lieu de leur naissance, les circonstances de leur vie, après avoir su profiter de bienfaits de leur génie. Cependant il faut l'avouer, de nos jours on recherche un peu tard, il est vrai, tous les documents qui les regardent ; on les discute, on les enregistre dans le grand livre de l'histoire, ce livre inexorable qui dit d'une même voix tous les crimes, les vertus, les bienfaits ; on leur élève même des statues et des tombeaux.

Cet oubli est déplorable sans doute, mais il tient à bien des causes. Ce n'est souvent pas la faute des peuples où un homme de génie a pris naissance, si l'oubli suit sa mort. Il faut s'en prendre aux circonstances du siècle, et surtout à ceux qui les gouvernent.

Il serait trop long et trop douloureux dans un journal de la nature de celui-ci, offert à la jeunesse, de rappeler les noms de tant d'hommes illustres, oubliés et méconnus dans leur temps, et réhabilités pour ainsi dire aux yeux des peuples longtemps après leur mort, quand leurs noms mêmes ont pu traverser les âges ; et pour citer seulement quelques exemples, nous dirons : qui connaît aujourd'hui le véritable inventeur de l'imprimerie, cette puissance qui fertilisera le globe ? Personne ! On croit, on pense que c'est Laurentius Coster, en 1430, ou bien Jean Mentel, en 1437, ou encore Pierre Schœffer, Jean Faust,

enfin Guttemberg. Homère, créateur du poème épique bien avant eux, mendia son pain ; vieux et aveugle, il parcourait l'Asie et l'Europe, en tendant la main, et en récitant ses divines poésies ; car c'est de lui que Delille a dit :

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans Homère respecté,
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

paroles enthousiastes et vraies, que l'on répétera toujours avec attention. Le Tasse est mort de misère et de faim. Colomb a été persécuté, lui qui donna un nouveau monde à l'ancien. L'inventeur de la vapeur, ce bras immense, ce levier que demandait Archimède, Jean de Caus conçoit le moyen de l'appliquer aux machines ; il s'adresse à ses concitoyens, qui le repoussent et le prennent pour un fou ; il s'adresse aux gouvernants qui le chassent et le font enfermer à Bicêtre, où il meurt dans un cachot de sous ; mais auparavant un anglais recueille de la bouche de ce sublime fou ce beau secret, et le porte dans sa patrie dont il fait la fortune. Parlerons-nous de Poussin, forcé d'aller sous un autre ciel chercher un pain que sa patrie lui refuse ; de Clénier, de Lavoisier, tombant sous la hache révolutionnaire ; de Malfilâtre, de Gilbert, mourant, l'un de faim dans un grenier, l'autre de misère dans un hôpital, de Jean Rouvet, inventeur des trains de bois, mort dans l'oubli, etc ; etc. Il y a peu de temps, on a élevé dans plusieurs villes de France, des statues à la mémoire de ces grands hommes.

Détournons les yeux de ces tristes objets de l'ingratitude humaine envers les grandes célébrités qui illustrèrent leur patrie par les productions de leur génie, et jetons rapidement un regard rétrospectif sur la naissance des arts, des sciences et de l'industrie parmi les hommes.

Avant nos temps dits historiques, florissaient dans l'Orient des empires immenses, dont aujourd'hui subsistent à peine les noms, et que les majestueuses ruines de leurs gigantesques cités rappellent seules au souvenir des hommes. Le temps et la barbarie ont passé, et des déserts de sable recouvrent leurs débris qui se révèlent parfois aux yeux étonnés d'un courageux explorateur, bravant mille fois la mort pour les faire connaître, par un tronçon de colonne, une statue mutilée. À côté de ces peuples disparus, en Asie, en Afrique, en Amérique même, détruits par des déchirements intestins, par l'invasion des barbares, par les cataclysmes de la nature, on voit les Chinois vivant réunis en un empire puissant dont l'origine se perd dans la nuit des temps, liés par une grande civilisation qui semble toujours la même depuis les temps historiques, et donne même par-là, par son état stationnaire, une haute idée de son antiquité. L'Orient vaincu et abruti par les barbares, les sciences et les arts civilisateurs suivirent les vainqueurs qui les importèrent dans l'Europe pour ainsi dire encore sauvage. Les Grecs et les Romains grandirent, prospérèrent, puis s'amollirent, se corrompirent ; alors les hordes sauvages du Nord accoururent attirées par les délices et les richesses de Rome, maîtresse du monde, se ruèrent sur le midi, sur l'Italie surtout, et les arts et les sciences disparurent de nouveau. Quelques siècles s'écoulèrent dans les ténèbres de l'ignorance, et la chronologie peut à grand-peine enregistrer les événements importants qui se succédèrent pendant ce long laps de temps ; des guerres, des massacres, des crimes, et quelques vertus et quelques génies qui viennent de temps à autre consoler le monde de la barbarie générale.

Nous ne devons pas oublier de citer ici au nombre des bienfaiteurs de l'humanité, et comme le premier, sans doute, celui dont la douce et saine morale vint régénérer le monde en fondant la vraie religion de Jésus-Christ, enfin, Dieu qui se fit homme pour se mettre à la portée des hommes et leur inspirer le goût du bien. Sa doctrine de l'égalité parmi les hommes, en flattant les peuples abrutis par l'esclavage, en leur désignant leurs droits innés, comme enfants du même Dieu, ne contribua pas peu à étendre sa domination toute de charité et de pureté. Du Christ, certainement sont nées, et la saine morale qui doit as-

socie les hommes et la civilisation qui les rend heureux en refoulant la barbarie et le despotisme dans les déserts.

La religion qu'il a fondée, triomphant, par ses dogmes purs et vrais, des hommes et des temps, est aujourd'hui universelle; sa morale est dans tous les cœurs. Elle prend l'homme dans son berceau, le suit en compagnie fidèle pendant sa vie, le console, le soutient, l'encourage: c'est elle encore qui, au chevet de son lit de mort, adoucit ses derniers instants et lui montre un monde meilleur. Admirable enseignement que celui de l'Évangile, qui force en quelque sorte le vieil homme à se dépouiller un à un de ses instincts vicieux pour s'inculquer les vertus qui, un jour, lui donneront une place parmi les élus.

Elle est encore aujourd'hui bien méconnue, cette divine religion du Christ, et cela en raison des passions de ceux qui lui attribuent les calamités, résultat de leurs propres débordements. Mais laissons ce sujet; nous ne devons point oublier que nous écrivons pour la jeunesse, et que nous avons à lui faire un récit des découvertes, des inventions et des progrès qui tireront peu à peu le genre humain de sa barbarie, le rendront meilleur, l'éloigneront à une distance incalculable de ses brutes auxquelles l'avaient longtemps assimilé ses vices et ses instincts brutaux.

Les premiers bienfaits civilisateurs tirèrent l'Europe de la barbarie profonde où l'avaient plongée les invasions des hordes du Nord, qui détruisirent l'empire Romain, résultèrent de ce saint et fol enthousiasme qui jeta en Orient cette foule de croisés, *hommes nobles et vilains*, allant délivrer le saint sépulchre et la patrie de Jésus-Christ de l'esclavage des sectateurs de Mahomet. Leur entreprise hasardeuse, plusieurs fois réitérée, échoua; elle devait échouer, parce que dans ces masses armées composées d'éléments si hétérogènes, les chefs n'étaient pas seulement mus par le pieux désir de délivrer la terre sainte, mais presque tous portaient dans le cœur des ambitions différentes et des intérêts divers. Mais c'est à ces expéditions qu'on doit l'introduction en Europe des moulins à vent, de la canne à sucre, de plusieurs arbres fruitiers, d'une foule de procédés ingénieux tout-à-fait inconnus avant elles; mais comme depuis, nous avons surpassé nos maîtres, retombés eux-mêmes dans la barbarie et l'ignorance, résultat immédiat de leur secte religieuse, qui défend impérieusement toute innovation! aujourd'hui le monde n'a plus de mers, plus de déserts, plus de limites; ce sera bientôt un seul peuple de frères qui se tendront les mains de tous les points de la terre, et que réuniront bientôt immédiatement les chemins de fer et les steamers. De tous côtés l'esprit d'association enfante des merveilles, élève des monuments, unit les mers, change les déserts en prairies fertiles, sème les moissons sur les marais aux miasmes délétères, amène des eaux abondantes dans des pays secs et frappés de stérilité; en un mot, porte le bien-être et le confortable jusque dans les classes les plus infimes de la société. Son mot d'ordre est ce sublime adage: Plus de prolétaires. En Europe, sous les hommes d'élite qui provoquent le progrès des arts, des sciences et de l'industrie, il sera bientôt accompli.

Nous avons cru devoir placer cette esquisse dans les premières colonnes de notre journal, afin de frapper l'esprit du lecteur, et le prédisposer à honorer les hommes qui ont bien mérité de la patrie, par les inventions, les découvertes et les progrès qui ont sanctionné leur valeur réelle, à les imiter, à chercher les moyens de marcher sur leurs traces, et de faire mieux qu'eux, s'il est possible; telle est en effet la noble tâche que nous désirons inculquer dans l'esprit de la jeunesse. À nous donc de faire connaître à nos frères du nouveau monde nos grands hommes! À nous donc de rappeler à la mère-patrie que ces petits-enfants sont toujours là pour défendre et son honneur et sa langue! C'est à nous, enfin, de prouver à la civilisation que rien ne manque dans notre beau pays pour rivaliser avec les autres nations. Nous serons heureux de consacrer à la jeunesse les colonnes des *Beaux-Arts* pour lui inspirer le goût des grandes choses, sans lui faire perdre l'idée du bien, but principal de la vie de l'homme, comme le prescrit l'Évangile.

CAUSERIE.

Nous prévenons nos lecteurs que le Calendrier de l'Organiste sera toujours placé sur l'avant-dernière page du journal.

— Les Irlandais catholiques de Montréal qui, chaque année, se rendent en procession à leur église pour y célébrer avec éclat la fête de St Patrice, y sont venus, le mois dernier, pour assister à une messe commémorative. Pour cette circonstance, le chœur que dirige M. G. Smith, organiste, a chanté la messe en Do majeur de Beethoven; c'est un chef-d'œuvre qui a été exécuté avec ensemble malgré les difficultés qui y sont renfermées. MM. Torrington, Ackermann, Pyle et Thornbalm, et deux amateurs, MM. Woods et Nicholson, ont soutenu le chant avec un rare talent. L'abbé Barbarin conduisit cette messe, ce qui ajouta encore au succès de l'exécution d'un œuvre que peu de musiciens osent aborder. Les amateurs et amatrices méritent certainement les félicitations de la Congrégation ainsi que la reconnaissance des fidèles.

— La Société Philharmonique de Montréal continue ses répétitions avec un zèle vraiment louable. Par cela même, il serait à désirer qu'on ne décourageât pas plusieurs de ses membres en disant que cette société, quoique assise sur des bases assez solides, ne pourra se maintenir. Nous pensons bien que M. Labelle rencontrera des obstacles, mais il peut, en chef habile, les prévoir et les vaincre. Encourageons, au contraire, cette nouvelle société nationale, et félicitons le comité qui a pris dans cette circonstance, une si salutaire initiative pour les progrès de l'art musical en Canada.

— Nous apprenons avec plaisir que la Société Craig et Co. obtient un véritable succès. Plus de moitié du capital demandé (\$25,000) a déjà été souscrit par des personnes considérables. On nous dit que cette société commencera ces opérations le 1^{er} mai prochain.

— La maison Boucher & Manseau vient d'acquérir plusieurs centaines d'exemplaires du *Parfait Musicien*, cette excellente grammaire musicale écrite par M. Gust. Smith. Ce livre a toujours été recherché ainsi que l'*Alphabet Musical* du même auteur dont le style est aussi méthodique et instructif que facile à comprendre. Signalons encore l'immense popularité qu'ont acquis deux charmants Quadrilles, les *Canotiers du St. Laurent*, par A. Boucher, et *Jacques Cartier*, par H. de Ferme. Ces deux quadrilles en sont à la seconde édition et se vendent à la maison Boucher et Manseau, de Montréal.

— M. Laforce attire toujours l'attention publique par les magnifiques pianos qui se trouvent dans ses salons. Nous invitons les amateurs à se rendre à l'ancien magasin de musique de M. Herbert pour examiner ces excellents instruments.

— Nous remarquons avec plaisir qu'à un concert donné récemment à New-York par les célèbres frères Mollenhauer et autres artistes — on s'est servi d'un piano à queue de la manufacture de MM. Schuetz et Ludolf. On sait que la Maison Canadienne de Laurent & Laforce a l'agence exclusive de ces excellents instruments qui ont constamment donné la plus grande satisfaction et ne le cèdent en rien à aucun autre instrument de facture américaine.

— Il existe à Montréal une Société chorale dirigée par M. Benoit. Elle est nouvellement entrée dans la troisième année de son existence: c'est la Société des *Montagnards Canadiens*. Ses membres (qui ne sont pas nés sur les Montagnes Rocheuses) chantent à ravir et vivent dans l'intelligence la plus parfaite. Leur répertoire est du meilleur goût et l'exécution en est si bien comprise que Wuilhem lui-même, s'il existait encore, transmettrait à chaque membre, en admettant qu'il ait pu les entendre, l'expression de sa joie la plus vive. M. Benoit a un mérite réel d'avoir su communiquer à sa société le talent, l'amitié et la reconnaissance, ces trois qualités qui sont la base d'un état social et que l'on trouve rarement réunies chez la même personne.

CANTATE

POUR L'ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES EN CANADA.

Paroles de M^r EDOUARD SEMPE.

Musique de C. W. SABATIER.

ROMANCE.

Andantino e semplice.

CHANT.

À ton as - pect en nos cam - pagnes Ont bril - - lé

PIANO.

de nou - vel - - les fleurs, Pour te sa - luer en nos mon - ta - - gnes In - - eli -

ment leurs blan - ches hau - teurs. Comme un par - fum sur la ri - viè - - re

Vol - tige un plus ri - ant zé - - phir, Comme un par - fum sur la ri -

viè - - re vol - tige un plus ri - ant zé - phir Et du cas - tel

à la chau - miè - re, Les cœurs - tres - sail - lent de plai - sir; Quit - tant leur

nid de feuil - la - ge mil - le oi - seux aux joy - eux ac - cents Sont ac - - cou -

rus de leurs ho - ca - ges Pour te cé - lé - brer, te cé - lé - brer dans leurs chants.

... et de leur ...

LE CHATEAU D'IF.

Nous fûmes donc au château d'If :
 C'est un lieu peu récréatif,
 Défendu par le fer oisif
 De plus d'un soldat maladif,
 Qui, de guerrier jadis actif,
 Est devenu garde passif.
 Sur ce roc taillé dans le vif,
 Par bon ordre on retient captif,
 Dans l'enceinte d'un mur massif,
 Esprit libertin, cœur rétif
 Au salutaire correctif
 D'un parent peu persuasif.
 Le pauvre prisonnier pensif,
 À la triste lueur du suif,
 Jouit pour seul soporatif
 Du murmure non légitif
 Dont l'élément rébarbatif
 Frappe son organe attentif.
 Or, pour être mémoratif
 De ce domicile afflictif,
 Je jurai d'un ton expressif
 De vous les peindre en rime en if.
 Ce fait, du roc désolatif
 Nous sortimes d'un pas hâtif,
 Et rentrâmes dans notre esquil,
 En répétant d'un ton plaintif :
 Dieu nous garde du château d'If !

LA NUMISMATIQUE

À MONTRÉAL.

Notre bonne ville se distingue par le grand nombre de ses sociétés nationales, littéraires, scientifiques, historiques, artistiques, de bienveillance et de charité. Une nouvelle association, qui tient à la fois à la nature de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Histoire Naturelle, vient de s'organiser en cette ville, et promet de prospérer tout en ajoutant encore à l'excellente réputation de notre cité : nous voulons parler de la Société Numismatique de Montréal, établie le 9 Décembre dernier, par quelques Messieurs Canadiens Français et Anglais, amis de cette intéressante science.

Le but de cette société, qui compte actuellement vingt membres actifs, est ainsi exposé dans sa constitution : « promouvoir l'étude de la Numismatique et former un Musée et une Bibliothèque à l'usage de ses membres. » Elle a déjà entrepris des travaux intéressants et sérieux sur l'étude de la numismatique nationale. À la première des deux séances qu'elle a tenues, — après les travaux d'organisation, l'installation des Officiers et l'adoption d'une Constitution — M^r Stanley C. Bagg lut, en anglais, un intéressant essai sur les avantages résultant de l'étude de la numismatique. Le *Daily Witness* du 16 Février reproduisait plusieurs extraits de cet essai.

À la deuxième assemblée mensuelle de la Société, tenue le 31 Janvier, M^r Bagg lut une seconde fois, à la demande de plusieurs nouveaux membres, son premier essai, qu'il avait fait imprimer pour l'usage de la Société, puis M^r Boucher lut, en français, quelques notes qu'il avait recueillies, sur les monnaies de cuivre du Bas-Canada. Ces remarques provoquèrent, de la part des membres présents, plusieurs observations intéressantes. On expliqua d'une manière satisfaisante l'origine de plusieurs de ces pièces et l'on signala certaines singularités grecques

perceptibles quoique très-significatives. La Société publiera probablement dans quelques mois un résumé de ses travaux sur la numismatique du pays. Plusieurs dons furent ensuite faits au musée de la Société, et quelques séries de monnaies et de jetons Canadiens ainsi qu'une médaille de l'Exposition de Londres de 1862 furent exhibés par le Président, MM. Huguet-Latour et J. Brindson.

La Société est redevable à M^r W. W. S. Appleton, secrétaire de la Société Numismatique de Boston, et à M^r Joseph J. Miekley de la Société Numismatique de Philadelphie pour d'utiles renseignements et l'envoi de documents précieux qui ont beaucoup facilité l'organisation de notre première société numismatique canadienne, aussi, à la Société Historique de Québec, pour l'échange de publications, et, enfin, à MM. les rédacteurs du « *Magasin Historique de New-York* », de la *Mineur*, de l'*Ordre*, de la *Gazette* et du *Daily Witness* de notre cité pour mention bienveillante de sa fondation et comptes-rendus de ses réunions.

La Société recevra avec reconnaissance, par l'entremise de son Secrétaire, M^r J. A. Mansseau, tout don de monnaies, d'objets ou de livres destinés au musée ou à la bibliothèque Numismatique de Montréal.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

— On a fait, le mois dernier, l'inauguration d'une nouvelle et spacieuse « Salle de Concert » à Paris. La partition de *Cristophe Colomb*, ode-symphonique du célèbre auteur du *Desert*, M^r Félicien David, fut exécutée en cette circonstance. — Pourquoi notre Société Philharmonique n'entreprendrait-elle pas, pour la prochaine saison, ce chef-d'œuvre de David, qui a, pour tous les habitants de ce continent, un intérêt local et spécial ?

— Le célèbre *Requiem* de Mozart a été exécuté au commencement de Janvier à Notre-Dame de Paris. La restauration de cette magnifique cathédrale est maintenant achevée.

— Un *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus* et *Benedictus* pour solo, chœur et orchestre, de la composition de Schubert, a été récemment exécuté à un concert à Leipzig (Prusse) sans produire cependant grand effet. Cet œuvre est encore à l'état manuscrit.

— Le journal « *L'Ordre* » donne connaissance d'un nouvel appareil qui intéresse au plus haut point les industriels.

On lit dans le *Mémorial de Lille* :

L'*Écho Industriel* signale une invention des plus utiles, puisqu'elle est destinée à protéger la vie des hommes.

Il s'agit d'un appareil qui rend impossibles les accidents si fréquents dans les fabriques, et toujours si graves, qui résultent de l'engagement des habits ou des membres dans les engrenages de transmission de mouvement.

Cet appareil consiste dans une roue de transmission dont l'axe est mobile et maintenu par un contre-poids dans la position nécessaire à l'engrenage des dents de la roue, mais le tout est disposé et calculé de manière que le moindre excès de résistance rompe l'équilibre du contre-poids, fait soulever l'axe avec la roue, dégage par conséquent les dents, et arrête la machine. Si donc un doigt, un pan d'habit ou autre chose s'engage dans un engrenage, il y a excès de résistance, et cet excès suffit pour tout arrêter avant qu'il y ait aucun malheur.

Cet appareil conservateur sera utile aux machines elles-mêmes, pour les garantir de ruptures d'organes dans le cas de résistances accidentelles. L'inventeur est M^r Dudit, industriel des environs de Rouen.

Si cet ingénieux appareil peut empêcher les accidents qui se produisent trop fréquemment, malgré toutes les précautions prises jusqu'à ce jour par les industriels, l'inventeur aura bien mérité de l'humanité.

MUSÉE DROLATIQUE.

* Un élève du citoyen *Malbeste*, graveur, avait exposé un de ses ouvrages au salon. Dans une critique on dit que l'auteur de cette gravure, n'était pas *un vil bête*.

* Clovis envoyait observer ce qui se chanterait dans l'église Saint-Martin, de Tours, en y entrant, lorsqu'il voulait régler quelque grande entreprise.

* Auguste restait immobile, consterné, quand par mégarde il lui arrivait de mettre le soulier gauche au pied droit. Il remarqua qu'une sédition militaire où il pensa périr lui avait été prédite le matin, par la faute de celui qui lui avait chaussé le pied gauche le premier.

* Une femme était à une représentation de *Méropé*, et ne pleurait point; on était surpris.

— Je pleurerais bien, dit-elle, mais je dois souper en ville.

* M. Dubreuil, pendant la maladie dont il mourut, disait à son ami, M. Pelméja: « Mon ami, pourquoi tout ce monde dans ma chambre? Il ne devrait y avoir que toi: ma maladie est contagieuse. »

* Le chevalier de Montbarey avait vécu dans je ne sais quelle ville de province; et, à son retour, ses amis le plaignaient de la société qu'il avait eue.

— C'est ce qui vous trompe, répondit-il; la bonne compagnie de cette ville y est comme partout, et la mauvaise y est excellente.

* Dans le monde, vous avez trois sortes d'amis: vos amis qui vous aiment, vos amis qui ne se soucient pas de vous, et vos amis qui vous haïssent.

Calendrier mensuel et Guide des Organistes pour les Offices des Dimanches et Fêtes.

Ce mois a 30 jours.		AVRIL.	Ce mois est consacré à Notre-Dame de Bonsecours.	
		Du mot latin <i>aperire</i> , s'ouvrir, — parce qu'alors la terre s'ouvre.		
#	z	Fêtes Religieuses.	ÉPHÉMÉRIDES NATIONALES ET MUSICALES ET GUIDE DES ORGANISTES.	
1	M	S ^t Marc év. cons.	Vénébres à la Cathédrale, à N-Dame et à l'Église des RR. PP. Jésuites. — Frs. de Beauharnais nommé 8 ^{me} Intendant du Canada (1705).	
2	J	JEUDI-SAINT.	Naissance de Raphaël (1482).	
3	V	VENDREDI-SAINT.	Vente de la Bibliothèque de Hendel (en 1832). — Sir Georges Prévoist quitte le Canada. (1815).	
4	S	SAMEDI-SAINT.	Première représentation de l'Oratorio « Israël en Égypte » de Hendel (1739).	
5	D	PAQUES.	Ministre Walpole convaincu d'extorsion (1712).	
— 1 ^{er} Dimanche (PAQUES). — Première Classe. — Messe Royale. — Vêp. de la fête, sans hymne.				
6	L	S ^t Prudence, ev.	Révolution au Brésil (1831).	
7	M	S ^t Epiphane, ev. m.	Naissance de Rubini (1795). — Le Comte de Frontenac, gouverneur, pour la 1 ^{re} fois, du Canada (1672).	
8	M	S ^t Denis, ev.	P. Weber se présente pour la 1 ^{re} fois devant le public anglais, en qualité de directeur de l'orchestre du théâtre de Covent Garden (1826).	
9	J	S ^t Marie d'Égypte.	Première représentation de l'Opéra Italien en Angleterre (1705).	
10	V	S ^{te} Mechtild.	Arrivé de Mozart, âgé de huit ans, à Londres (1764). — Abdication de Napoléon (1814).	
11	S	S ^t Jules, m.	Naissance du D ^r . Alcock (1715).	
12	D	QUASIMODO.	Première représentation du Messie de Handel, à Londres (1741).	
— 2 ^{me} Dimanche (QUASIMODO). — Messe des Doubles Majeurs. — Vêp. du jour. — Mém. du Suivant.				
13	L	S ^t Herméngilde.	Liszt, âgé de onze ans, donne son premier concert à Vienne (1823).	
14	M	S ^t François de P.	Mort de Hendel. (1759). — Mort du Tasse (1595).	
15	M	S ^t Isidore, ev. et D.	Première apparition de M ^{re} . Sontag à l'Opéra Italien (1828).	
16	J	S ^t Vincent Terrier.	Mort de Dragonetti, célèbre Contra-Bassiste (1816).	
17	V	S ^t Léon, P. et D.	Début de Duprez à l'Académie Royale, à Paris (1837).	
18	S	De l'Immaculée C.	10 heures à l'Église S ^t Joseph de Montreal. — Ouverture de la navigation à Québec (1840).	
19	D	Patronage de S ^t J.	Fondation de la Société Royale des Musiciens de Londres (1735).	
— 3 ^{me} Dimanche. — Messe de 2 ^{de} Classe. — II Vêp. de la fête. — Mém. du Dimanche.				
20	L	S ^t Zotique, m.	Départ de Jacques Cartier pour son voyage vers le Canada (1534).	
21	M	S ^t Anselme, ev.	Mort de Racine (1699).	
22	M	SS. Soter et Caius.	Fondation de la Congrégation N. D. de Montréal (1650).	
23	J	S ^t Georges, m.	Mort de Cervantès (1616).	
24	V	S ^t Fidèle.	Les premiers Récollets, venus en Canada, font voile de Honfleur (1615).	
25	S	S ^t Marc, Évangél.	Les Tories incendient la maison du Parlement, à Montréal (1849).	
26	D	S ^{te} Famille.	Naissance de Shakespeare (1564).	
— 4 ^{me} Dimanche. — Messe de 2 ^{de} Classe — II Vêp. de la fête. — Mém. du Dim. et des Suivants.				
27	L	S. O. et Marcellin.	La première terre labourée par le soc et les bœufs, en Canada (1628).	
28	M	S ^t Vital, m.	Le Comte de Lévis défait le Général Murray, sur les plaines d'Abraham (1760).	
29	M	S ^t Pierre, m.	Fondation du Couvent des Ursulines, aux Trois Rivières (1687).	
30	J	S ^{te} Catherine de S.	Première apparition de Brâham, à Drury Lane Théâtre (en 1796). — Vaisseaux d'Europe à Québec, (1841).	

MODE DE PUBLICATION.

Le journal des BEAUX-ARTS paraîtra le 1^{er} de chaque mois.

Il aura huit pages d'impression ainsi divisées : 1^o Cinq pages de LITTÉRATURE ; 2^o Deux pages de MUSIQUE ; 3^o et Une page d'ANNONCES. Si cette page ne suffisait pas, nous ajouterions volontiers un *supplément*.

Les BEAUX-ARTS contiendront chaque mois le CALENDRIER DE L'ORGANISTE ou indications concernant les Offices des dimanches et des fêtes.

De plus, nous donnerons les ÉPIHÉMÉRIDES NATIONALES et MUSICALES de chaque mois ou citation des événements les plus remarquables de l'histoire de la musique.

Le journal des BEAUX-ARTS sera imprimé avec le plus grand soin sur beau papier vélin.

La musique, imprimée en caractères mobiles, se distingue par la pureté de la gravure aussi bien que par la beauté de son exécution.

Enfin, les abonnés recevront à la fin de l'année une BELLE COUVERTURE imprimée sur papier de couleur pour servir à faire brocher le journal en forme d'album.

ABONNEMENTS.

POUR LE CANADA :

POUR LES ÉTATS-UNIS :

Un an, payable d'avance.....	\$ 1, 00		Par an, payable d'avance.....	\$ 2, 00
d ^o d ^o après la réception du deuxième numéro.....	1, 50			

PRIX DES ANNONCES.

Chaque ligne, pour une première insertion.....	7 cents		Un carré, pour l'année.....	\$ 10 00
d ^o par insertion subséquente.....	5 "		Un demi-carré, d ^o	6 00

(Les annonces se paient d'avance.)

ON S'ABONNE

chez **BOUCHER & MANSEAU**, éditeurs-marchands de Musique, N^o 131, rue Notre-Dame,
(Ancienne maison HERBERT), à MONTREAL.

Pour les Annonces, s'adresser à la même Maison. — Toutes les réclamations doivent être faites
aux Gérants du journal. — Écrire franco pour les demandes d'abonnements.

Toute personne qui réunira 12 Souscripteurs recevra le journal GRATIS.

ON POURRA SE PROCURER CHAQUE NUMERO POUR

--- QUINZE SOLS. ---